

## LES SIGNES HOMOPHONES EXISTENT—ILS VERITABLEMENT DANS L'ECRITURE "HITTITE HIEROGLYPHIQUE" ?

J. FAUCOUNAU

L'article de J.D. HAWKINS, A. MORPURGO—DAVIES et G. NEUMANN publié en 1974 (cf [4] de la bibliographie in fine) a mis en évidence la nécessité d'un profond ré-examen du déchiffrement de l'écriture hittite hiéroglyphique. Comme le soulignent en particulier les auteurs de cet article, "it is apparent that the process of decipherment cannot yet be considered as completed... Often there is no agreement about the vocalic value of the consonantal signs; is it possible to attribute to some signs a double or even triple vocalization or should we assume that normally each sign has only one vocalization?... All too often it remains unclear whether the unevenness depends on a lack of systematic organization in the script itself or on the inadequacy of the modern decipherment.." ([4] p. 150).

Il existe en fait en la matière *trois* théories:

a)- celle de BOSSERT, dans laquelle un signe a une valeur poly-vocalique (ex: *ta* ou *te* ou *ti*)

b)- celle de GELB, dans laquelle un signe a seulement *une* valeur vocalique.

Dans cette théorie, les *variantes orthographiques* sont dues au langage: un scribe prononçant de façon très voisine les *a* et les *e* par exemple (cf la tendance à l'alphatisation en louvite), emploiera indifféremment le signe *te* ou le signe *ta*.

c)- celle de LAROCHE-MERIGGI, sorte de compromis entre les deux thèses précédentes.

C'est la théorie généralement admise à l'heure actuelle.

Nous nous sommes pour notre part rangé à l'avis de GELB, avec toutefois deux modifications importantes:

a)- nous estimons nécessaire de modifier un certain nombre des valeurs proposées par I. J. GELB.

b)- nous jugeons prudent d'accepter à l'avance la possibilité d'un "glissement", voire d'un changement de la valeur phonétique d'un signe lorsqu'on passe d'un groupe d'inscriptions à l'autre.

C'est dans cette optique que nous avons par exemple admis pour le signe S 376 la valeur *ja* à Karatépe et *ja* dans les inscriptions sur plomb d'Assur.

Pour une même inscription, nous partageons toutefois entièrement l'avis de GELB (cf [3] p. 137/138): il ne saurait exister d'homophones vrais et les variantes orthographiques reflètent des faits de Langue. En application de ces idées, nous avons, dans notre article sur "la lecture du texte hiéroglyphique de Karatépe", tenté de montrer qu'il est possible d'arriver, dans le cas de cette inscription, à une grille comparable à celles des autres écritures syllabiques connues.

Cet essai n'a eu guère d'écho auprès des hittitologues et les raisons de cet insuccès méritent, à notre avis, d'être analysées. Elles sont, semble-t-il, au nombre de trois:

1'— Dans notre souci de ne pas nous laisser influencer, de regarder d'un oeil neuf les éléments du problème, nous avons parfois imprudemment rejeté, en ce qui concerne la lecture des idéogrammes, des valeurs bien établies: Il est évident que  $S_{7,11}$  (mouton) est HAWA, que  $S_{37,1}$  (juge, justice) est TARWANA, que S 65 (placer) est TUWA<sup>1</sup>, que  $S_{108}$  (corne) est SURNA, que  $S_{360} + S_{19,1}$  (DIEU—SOLEIL) est TIWAT, et les lectures que nous avons proposées pour ces signes sont à rectifier.

D'autres inexactitudes sans gravité n'ont pas manqué de se glisser aussi dans notre article. C'est ainsi qu'il faut lire  $S_{423}$  (une mesure de surface?): (I) KU (et non simplement IK),  $S_{4,1}$  (bras tendu pour prendre): TAL= long (et non "grand" qui est URA),  $S_{13,3}$ : HAPPARU: colporteur (cf akk. hapiru) plutôt que HAPPAR: affaire,  $S_{11,1}$ : NI (WA) plutôt que ENI,  $S_{4,19}$ : MIJE et non IM.

Enfin, même dans les cas où nous avons de fortes raisons de nous écarter de l'"opinio communis", nous n'avons sans doute pas suffisam-

<sup>1</sup> à distinguer de  $S_{66}$ : PIJA (donner)

ment expliqué pourquoi nous préférons une autre lecture (sauf dans le cas de S<sub>379</sub> et S<sub>192</sub> où nous avons développé les raisons de notre rejet des lectures traditionnelles) En voici deux exemples:

a) — *signe* S<sub>134</sub>: Comme l'indique E.Laroche, ce signe est une forme cursive de S<sub>133</sub> qui représente un "dieu ailé". Il s'agit du "dieu protecteur" bien connu dans l'iconographie suméro-accadienne, sum. LAMA, akk. DAMU, hurrite (et hittite de Kargamis): ADAMMA.

Le NP de Kargamis I,A 15b est en conséquence *A-dam-ar-as* "donné par ADAMMA". De même celui de Kargamis I, A la est probablement: *ADAMMA—liya*: "celui d'ADAMMA" (ou (*ADAMMA-ziti?*) *Le parallélisme du mot 142 de Karatépe*: Hu = *a-mu-pa-wer* // Ho = *kwe-a-pa-we-134* est illusoire, la construction de la phrase n'étant pas la même dans les deux cas. Par contre, le parallélisme du mot 276 (où la construction de la phrase est identique) confirme la valeur (A) DAM pour S<sub>134</sub>: Hu — *es-pi.<sup>2</sup>-as-lam-ar* // Ho = *as pi.<sup>2</sup>-es-dam-ar*.

*Nota*: La valeur LAM du signe S<sub>172</sub> ne fait pas de doute:

1) — ce signe alterne avec le signe S<sub>319</sub>: DIM dans LX: *a-lam-ma-zi* contre LXI: *a-dim-me-zi*

2) — il sert à exprimer le mot "nom": hitt. *lamnija*: "nommer"

b) — *signe* S<sub>366</sub>: TOUT

Ce signe a été lu *tanami* par STEINHERR (*Oriens* 1 (1984) p. 198-207) et cette lecture est devenue "opinio communis" malgré la difficulté de trouver pour *tanami* une étymologie indoeuropéenne. Persuadé pour cette raison qu'il devait s'agir d'une fausse lecture, nous avons ré-examiné le dossier et constaté qu'il reposait en fait sur Kargamis A6. 3 et A6.4 ou *tanami* ROI a été traduit par "tous les rois". Nous appuyant sur hitt. *dan*—: "deuxième" (cf *tan pedassah*-) nous proposons l'interprétation plus logique: "les rois vassaux". De même, dans Kargamis A 15 b 4, *tanama-PAYS*— signifie "les pays vassaux, les pays qui versent un tribut".

L'équation S<sub>366</sub>: *tanami* ainsi écartée, nous avons proposé de lire HUMANI en nous appuyant sur hitt. *humant*—: "tout". On relèvera toutefois que nous ne sommes plus aujourd'hui aussi sûr que cette lecture soit correcte: à cause du NP *Summalla-ziti*: "L'homme de tous les dieux" (mais la forme en *-al* est chypro-anatolienne) et surtout de lyc. *sm̄mi*—: "tout" (cf notre article "Le lycien, une langue proto—IE" dans B.S.L. 1987), une valeur SUMMI pour S<sub>366</sub> serait peut-être meilleure ...

Au total, le nombre d'erreurs réelles que nous avons commises est relativement limité. Mais joint à l'absence d'explications pour des valeurs nouvelles, il a suffi malheureusement à rebuter certains de nos critiques.

2' /— Plus importante nous paraît la seconde raison qui est l'hésitation des hittitologues à répondre positivement —comme nous l'avons fait— à la question: "Est-il licite d'attribuer à chaque signe une valeur phonétique précise et unique?" En d'autres termes, l'homophonie (à l'intérieur d'un même texte) n'est-elle pas un phénomène *inhérent à l'écriture*?...

Cette thèse a été franchement adoptée et défendue, en particulier, par E. LAROCHE qui explique l'homophonie par des raisons esthétiques: "[Les contraintes de la mise en place des éléments constituant le mot] ... suffisent à expliquer la naissance de l'homophonie. Car la tête d'âne et la "main qui prend", toutes deux *ta*, les neuf barres et la "fleur", toutes deux *nu*, remplissent des surfaces bien différentes. L'artiste disposera peu à peu d'une gamme de signes équivalents; il y puisera, par nécessité souvent, par caprice aussi, le signe approprié à la place qui lui est impartie." ([5] p. 253).

Cette position nous paraît intenable. D'une part comme l'a, en particulier, souligné M. RIEMSCHEIDER dans *Die Welt der Heithiter*, rien n'est moins ordonné que l'écriture H.H., qui dépasse les bords, tourne autour des coins, empiète sur les blocs voisins ou vagabonde sur les corps d'animaux. D'autre part, le nombre excessivement variable d'"homophones" rend l'hypothèse invraisemblable. Ainsi, E.LAROCHE ne dénombre pas moins de huit signes *sa* (415, 104, 174, 433, 402, 327, 223 et 316). Neuf serait d'ailleurs plus exact car il confond arbitrairement les signes 104a et 104b, distincts cependant à Karatépe. Six de ces signes (104a, 104b, 433, 415, 402 et 174) existent dans le texte de Karatépe. Une telle abondance rend perplexe et laisse soupçonner que le déchiffrement traditionnel confond à tout le moins deux groupes: l'un comprenant les valeurs "consonne + voyelle", l'autre les valeurs "voyelle + consonne". Déjà SAYCE, reconnaissant la valeur de  $S_{415}$  comme finale du nominatif, avait proposé de lui donner la valeur d'une consonne: *s* (d'où une polyphonie: *sa/s* chez LAROCHE pour ce signe). Solution peu satisfaisante car ne réglant pas entièrement le problème. D'où notre proposition de lire:

$S_{433}$ : *az/as* ;  $S_{415}$ : *ez/es* ;  $S_{402}$ : *iz/is* ;  $S_{174}$ : *uz/us* et  $S_{104a}$ : *za/sa* ;  $S_{104b}$ : *ze/se* ;  $S_{377}$ : *zi/si* valeurs qui font apparaître des lectures comme: *Az-zi-ti-*

*we-da-as* (115 et 143); *Tarhundi-es* (5 et 13), *a-as-di* (37, 64) ou *a-es-di* (64 H<sub>o</sub>): verbe "être", (*u*)-*us-sja* (294): "année", etc... lectures qui rapprochent davantage le hiéroglyphique du cunéiforme.

On ne peut toutefois nier que cette solution laisse subsister un certain malaise:

1) — Le choix des valeurs vocaliques ainsi attribuées n'est-il pas très largement subjectif ?

2) — Les différences d'écriture mises ainsi en évidence (*a-as-di* contre *a-es-di* par exemple) ne sont-elles pas totalement illusoires ?

Nous examinerons plus loin le premier problème.

En ce qui concerne la seconde question, nous n'hésiterons pas à y répondre NON, en nous appuyant sur les différences relevées entre les deux scribes H<sub>o</sub> et H<sub>u</sub>. Il est évident que ces scribes parlent *la même langue*, mais, soutenons-nous, *pas tout à fait le même dialecte* puisque l'on peut relever entre les deux versions *des différences*, minimales certes, mais significatives, *de vocabulaire, de vocalisme et de grammaire*, différences que masquent en grande partie les grilles à homophones:

a) — Le scribe H<sub>o</sub> emploie le mot DIDIMZI: "plaine" (sum. DILIM) alors que H<sub>u</sub> utilise le terme DIMDIZI avec métathèse (voir [1] p. 251).

b) — Pour la 3<sup>e</sup> pers. sing. du prétérit, le scribe H<sub>o</sub> utilise systématiquement la désinence *-he* ou *ha-e*, sauf si l'entourage de cette désinence comporte la voyelle *a*, auquel cas il emploie souvent *-ha* à la place *-he*. Nous avons ainsi:

(21) : *TAL-lim-tar-he-he-wa*: "j'ai agrandi"

(44) : *a-sja-a-he*: "j'ai fait"

(48) : — —

(84) : *ASA<sup>a-sa</sup> NEWA<sup>wa</sup> -ha-e*: "J'ai installé à nouveau"

(144) : *HASSU-he-de--li-ha-e*: "J'ai soumis par la guerre" (cf: hitt. *hassu-* et *lahhija-*)

(146) : *TIPA-u-es-ha-e*: "J'ai abattu" (mot-à-mot: "J'ai envoyé (hitt. *ui-ja-*) à mes pieds")

Mais: (80) : *a-sja-a-ha*: "J'ai fait"

(118) : *TUWA—ha*: “J’ai placé”

(129) : *HASSU-ha-di--li-ha-ha-wa*: “J’ai soumis par la guerre

(158) : *ASSA<sup>a-si</sup>-NEWA-ha*: “J’ai installé à nouveau” et probablement:

(68) : *TARHE- /ha/-ha*: “J’ai battu”

Le scribe H<sub>u</sub> *fait exactement le contraire*: il emploie *-ha* ou *he-a*, sauf si l’entourage de la désinence comporte la voyelle *-a-*, auquel cas il utilise le plus souvent *-he*. Ainsi:

(48) : *a-sja-a-ha*: “J’ai fait”

(52) : —” —

(80) : —” —

(59) : *ma-hu-es-ha*: “J’ai brisé” (akk. mahaṣu)

(68) : *TARHE-he-ha*: “J’ai battu”

(73) : *u-es-NUWA-ha*: “J’ai envoyé (l’ordre de)” (hitt. ija-)

(118) : *TUWA-ha*: “J’ai placé”

(129) : *HASSU-di-- li-he-ha-we*: “j’ai soumis par la guerre”

(144) : *HASSU-he-di--li-he-a*: “idem”

(148) : *ASA<sup>a-sa</sup> NUWA-ha*: “J’ai installé à nouveau”

(158) : *ASA<sup>a-se</sup>-NUWA<sup>we</sup>-he-[a?]*: —” —

Mais: (21) : *TAL—lim-tar-he-he-wa*: “J’ai agrandi”

(38) : *TAL-asu-wa-he-he-wa*: “J’ai rempli”

(44) : *a-sja-a-he*: “J’ai fait”

(146) : *TIPA-u-as-he*: “J’ai abattu”

(164) : *TAL-lim-tar-he*: “J’ai étendu”

(124) et (204) : *PARNA. WAJA<sup>?</sup> -he*: “J’ai construit”

(203) : *PIJA-he*: “J’ai donné”

*Les règles d’harmonie vocalique sont donc différentes* entre les deux versions, ce qui dénote un phénomène dialectal comparable à celui qui nous a livré les doublets dans les Noms Propres tels que: Azira/Aziri; Harsa/Harsi; Hulla/Hulli; Zula/Zuli; Mananni/Manninni; etc...

On relèvera qu'en ce qui concerne l'emploi de la conjonction de coordination *-he/-ha*, la même différence d'harmonie vocalique existe entre les deux versions: Le scribe H<sub>u</sub> utilise presque toujours *-he* sauf en présence d'un *-a* ou d'un *-u*:

III : *ANNI ... ATTI ti-he*: "une mère et un père"

VI : *AKKUSHE<sup>he</sup>-ez (z)-es-he*: "à boire et à manger d'abondance"

X : *TARHUN ... DIW-an-ar-he*: "Tarhun et les dieux"

XV : *HASSU ... FAMILLE-te-he-su-e*: "pour mon maître et pour sa descendance"

XVIII : *JUSTICE ... am-mi-ir-he SAGESSE*: "ma justice et ma sagesse"

XXXVI : *AKKUSHE<sup>ha</sup> (z) -as-he*: "à boire à manger"

LXXI : *LUNE ... SOLEIL-he*: "la lune et le soleil"

mais:

XL : *TARHUN ... RUNDA-zi-as-ha*: "Tarhun et Runda"

LV : *WASSU ... KULITTA-i-us-ha*: "Wassu et Kulitta"

Le scribe H<sub>o</sub> fait l'inverse et utilise normalement *-ha*:

XVIII : *JUSTICE ... a-mi-ir-ha SAGESSE*: "ma justice et ma sagesse"

LV : *WASSU ... KULITTA-us-ha*: "WASSU et KULITTA"

L'opposition d'harmonie vocalique entre les deux scribes est particulièrement manifeste en XVIII où les valeurs utilisées sont exactement inverses:

H<sub>u</sub> : *JUSTICE ... a-mi-ir-he SAGESSE .. a-mi-ir-ha BONTE*

H<sub>o</sub> : *JUSTICE ... am-mi-ir-ha SAGESSE .. a-mir-he BONTE*

*Nota*: Le mot (194) que nous lisons *ASSU-es-ni-we-es-tar(ti)* est, à notre avis, à analyser en: "qualité (*-tar*) de celui qui est en permanence (*esni-wes*: "résident") bon (*assu*)". Une traduction plus exacte serait: "à cause de ma permanente bonté".

c) — Il existe des différences grammaticales significatives entre les deux versions. Si l'on ne peut pas tirer de conclusions lorsqu'il s'agit de différences dans la construction de la phrase comme en XXVIII: H<sub>u</sub>: "et je les ai soumises" // H<sub>o</sub>: "et celles-là, moi Azzitawada, je les ai soumi-

ses<sup>9</sup>, il n'en est pas de même lorsque la construction étant identique, il existe une différence notable dans les particules utilisées : Exemple :

$H_u$  : *AKSU<sup>ksu</sup>-he-we-di AKSU<sup>a-ksu</sup>-we SAR-di a-sja-a-ha*

$H_o$  : *MULET<sup>a-ksu</sup>-pa-we-de MULET<sup>a-ksu</sup>-wa SAR-de a-sja-a-ha* ou à la particule *-he* de *aksu-he-* s'oppose la particule *-pa* de *a-ksu-pa-*

3° /— La troisième raison du peu de succès rencontré par notre tentative est sans doute l'impression qu'a pu avoir le lecteur que le choix des valeurs vocaliques proposées était subjectif.

Nous devons reconnaître que c'est là que le bât blesse. *Le système de valeurs que nous avons proposé est celui qui nous a semblé le plus cohérent.* Mais d'autres sont envisageables, qui pourraient éventuellement s'avérer meilleurs. Ainsi, nous avons lu la première phrase du texte de Karatépe :

(a) : *AMU -we-mi Az-zi-ti-a-we-da-as DIEU-SOLEIL-mi-as ZITI ti-a-as DIEU-TARHUN hun-di-es TU.ZI-DIM-as* : "Je suis Azzitiwada, l'homme du Dieu Soleil, le soldat de Tarhun" mais il serait possible d'envisager, par exemple en changeant les valeurs vocaliques des signes 209, 415, 433, 41 et 100a, la lecture :

(b) : *AMU-we-mi Az-zi-ti-i-we-di-is DIEU-SOLEIL-mi-is ZITTI<sup>i</sup>-i-is DIEU—TARHUN<sup>hun</sup>-da-as TU.ZI-DIM-is*

ce qui ferait apparaître, comme en cunéiforme, des nominatifs en *-is* et un génitif en *-as*.

Si nous n'avons pas accepté cette solution (dans laquelle en particulier  $S_{209}=i$  comme l'ont proposé HAWKINS et al.), c'est pour diverses raisons dont l'une est qu'elle fait apparaître un inacceptable génitif en *-is* dans le mot *DIEU—SOLEIL-mi-is*.

Notre grille est probablement améliorable<sup>2</sup>. Mais telle qu'elle se présente, elle nous paraît pouvoir servir de base de départ pour une recherche plus approfondie. Sans vouloir entrer dans une discussion qui nous mènerait trop loin concernant les valeurs que nous avons proposées, nous soulignerons que celles-ci ont l'avantage de faire apparaître, en particulier, les formes suivantes :

— nominatif sing. en *-as* ou *-es* (ex: Azzitiwed<sup>a</sup>s, Awerikues)

<sup>2</sup> Une valeur *ja* pour  $S_{210}$  mériterait par exemple d'être explorée



- génitif sing. en -as ou -es (Tarhunzias, Tarhundies)
- datif sing. en -i (Adanawe-i: "pour le pays d'Adana")
- datif plur. en -is ou -es (asami-is: "pour ceux établis dans la plaine")
- accusatif sing. en -an ou -en (Adana-we-an: "le pays d'Adana")
- accusatif plur. neutre en -anzia (karu-anzia: "les magasins")
- nominatif plur. en -ar (collectif) : DIW-an-ar : "les dieux"
- adjectif en -assi/-essi (karinessja : "les orgueilleux" (acc.) ; Adanawenessja (acc): les Adanoviens"
- ablatif en -di/de (apawadi/apawede: "par eux")
- verbe "etre" sous la forme a-as-/a-es-
- verbe "faire" sous la forme a-sja-a- (cf lat. ago)
- "année" sous la forme (u) -us-sja (plur.)
- etc....

On relèvera que les valeurs *i* pour  $S_{209}$  et *a* pour  $S_{210}$  proposées par HAWKINS et al. conduisent à des solutions moins satisfaisantes, semble-t-il (verbe "faire" en izi-, verbe "être" en i-s-, démonstratif en ipa- (au lieu de apa-), etc..).

#### *Conclusion :*

La tentative d'établir pour l'écriture H.H., dans le cadre du texte de Karatépe, une grille comparable à celles des autres écritures syllabiques, que nous avons présentée en 1985 dans le *Bulletin*, n'est certes pas sans reproche. Malgré les critiques parfois acerbes qui nous ont été adressées, nous persistons toutefois à penser qu'elle s'inscrit dans une ligne de recherche parfaitement justifiée. Si nous voulons pouvoir un jour démêler l'écheveau des diversités dialectales dans les langues anatoliennes, il est nécessaire d'abandonner le système commode des grilles à homophones, qui masquent les problèmes plutôt de les résoudre. De telles grilles ont joué un rôle irremplaçable dans le passé pour déchiffrer l'écriture. Mais nous en savons aujourd'hui assez pour être plus ambitieux. Mieux vaut, à notre avis, une grille sans homophones, même imparfaite comme la nôtre, mais que l'on pourra peu à peu améliorer, que le système de transcription actuel.

Notre voeu est d'en convaincre les hittitologues.

Janvier 1988

## ANNEXE

## “La lecture du texte hiéroglyphique de Karatépe”— ERRATA

*Annexe 2* : Supprimer S<sub>423</sub> et S<sub>419</sub>

*Annexe 4* : Lire : S<sub>360</sub> : SIW (?) : dieu

S<sub>191</sub> : TIWAT- : soleil

S<sub>423</sub> : (I)KU : mesure de surface ?

S<sub>41</sub> : TAL : long

S<sub>366</sub> : SUMMI (?) : tout

S<sub>108</sub> : SURNA : corne

S<sub>411</sub> : NI (WE)

S<sub>371</sub> : TARWANA : justice

S<sub>13</sub> : HAPPARU : colporteur

Ajouter S<sub>419</sub> : MI (JE) (?)

*Annexe 1* : Tenir compte des corrections ci-dessus.

*Figure 6* : Lire S<sub>411</sub> : NI (WE)

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] : J. FAUCOUNAU, La lecture du texte hiéroglyphique de Karatepe, *Belle-ten* XLIX, Août 1985, p. 233/260
- [2] : J. FRIEDRICH, *Hethitisches Wörterbuch*, Heidelberg 1953-1954
- [3] : I. J. GELB, *Bibliotheca Orientalis VII n° 5*, Sept. 1950, p. 129/141
- [4] : J. D. HAWKINS, A. MORPURGO-DAVIES & G. NEUMANN, Hittite Hieroglyphs and Luwian, *Nachrichten der Akad. der Wiss. in Göttingen, Phi-Hist Kl. 6 (1973)*
- [5] : E. LAROCHE, *Les Hiéroglyphes Hittites*, Paris 1960 (abbr. LHH)
- [6] : P. MERIGGI, *Manuale di eteo geroglifico*, 1 & 2, Roma 1966-1967